

## Laval théologique et philosophique



Margherita GUARDUCCI, *Saint-Pierre retrouvé : le martyr, la tombe, les reliques*, trad. de l'italien, Paris, Éditions Saint-Paul, 1974, (13.5 x 19 cm), 151 pages

Jean-Claude Filteau

Volume 32, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020534ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020534ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filteau, J.-C. (1976). Compte rendu de [Margherita GUARDUCCI, *Saint-Pierre retrouvé : le martyr, la tombe, les reliques*, trad. de l'italien, Paris, Éditions Saint-Paul, 1974, (13.5 x 19 cm), 151 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(2), 215–215. <https://doi.org/10.7202/1020534ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Margherita GUARDUCCI, **Saint-Pierre retrouvé : le martyr, la tombe, les reliques**, trad. de l'italien, Paris, Éditions Saint-Paul, 1974, (13.5 x 19 cm), 151 pages.

Il est rare que l'on puisse trouver une œuvre d'archéologie chrétienne qui soit facilement accessible à un lecteur non initié et qui fasse état de la complexité des étapes permettant l'interprétation d'une fouille archéologique. Le livre de Margherita Guarducci est un modèle du genre : au risque de laisser, de prime abord, une impression défavorable au chercheur sérieux, j'oserais dire que le suspense que l'auteur a su mettre dans son livre le rangerait dans la catégorie des romans policiers à sujet archéologique ; mais il ne s'agit pas d'une littérature de fiction.

Margherita Guarducci est épigraphiste et archéologue. Ce sont les graphiti du mur *g*, adossé au fameux Mur rouge de la nécropole vaticane, qui l'ont amené à reprendre les conclusions des fouilles entreprises en 1939 et terminées, à toutes fins pratiques, dix ans plus tard. Le patient déchiffrement des graphiti amena l'auteur à une certitude : les reliques de Pierre avaient déjà reposé dans la cavité du mur pour en disparaître au moment des fouilles. Qui les avaient prises, mais surtout où avait-elles été placées ?

L'auteur de Sherlock Holmes n'aurait pas mieux mené son récit : interrogatoires des témoins, reconstitution du 'crime', course aux reliques dans les cryptes de la basilique vaticane et trouvaille de la cassette de bois contenant le contenu de la cavité du mur *g*. Mais s'agissait-il vraiment des reliques de Pierre ?

Tout un éventail de spécialistes étudie alors le contenu de la fameuse cassette : anthropologue, chimiste, zoologue, géologue et pétrographe. Leurs conclusions viennent bientôt confirmer l'hypothèse de Margherita Guarducci : les reliques de saint Pierre ont été retrouvées. Le 26 juin 1968, le pape Paul VI au cours de l'audience habituelle du mercredi en fit l'annonce et, le lendemain, le contenu de la cassette munie des sceaux de la Révérende Fabrique de Saint-

Pierre était remis en place dans la cavité du mur *g*.

La découverte n'allait pas passer inaperçue : elle fut ardemment discutée. La présente édition fait état des objections soulevées et présente les réponses. Il est d'ailleurs symptomatique que la présente édition française arrive dix ans après *Le reliquie di Pietro sotto la Confessione della basilica Vaticana* (Libreria editrice Vaticana, Rome 1965) et la réponse, en particulier, de Jérôme Carcopino (*Les reliques de saint Pierre*, Études d'histoire chrétienne, II, Albin Michel, Paris 1965). La certitude de l'auteur et l'attrait de Rome à l'occasion de l'Année Sainte ne sont sans doute pas étrangers à la présente édition française.

Ce livre demeure un modèle de vulgarisation et peut initier d'une façon fort intéressante un étudiant à toute la complexité des disciplines en archéologie chrétienne. Sa lecture agréable, l'enthousiasme de l'auteur emballent et laissent à la fois perplexe : n'a-t-on pas trouvé ici ce que l'on voulait trouver. Ce livre terminé, le lecteur a le goût de retourner aux *Esplorazioni sotto la Confessione di san Pietro in Vaticano* et aux travaux de Carcopino, de Coppo et de Kirschbaum sur le graphiti controversé.

Jean-Claude FILTEAU

Jürgen MOLTSMANN, **Conversion à l'avenir. Traduction historique et politique de l'Évangile**. Traduction de Jean-Pierre Thévanaz et Andréas Hämer. Paris, Éditions du Seuil, 1975, (14 x 20.5 cm), 192 pages.

Le volume se présente comme un recueil de textes dits ou publiés, en différents endroits, entre 1965 et 1972. Les onze (11) chapitres sont composés de cinq (5) méditations, cinq (5) essais et une (1) conférence. Ce matériel n'est pourtant pas disparate. Il est très bien lié par le thème de fond : la conversion à l'avenir.

L'auteur a synthétisé la problématique générale : « Nous avons aujourd'hui beau-